

« Alors, ce spectacle de clown ? »
lance ma femme d'un ton enjoué
à notre retour à la maison.

Les enfants, les yeux un peu
rouges, ne sont pas encore prêts
à répondre.

Moi-même, j'ai du mal à renouer avec
la réalité depuis que nous avons quitté
le manège, tant j'ai l'impression d'avoir
vécu un moment privilégié et hors du
temps.

Je rassemble un peu mes esprits :

« Je vais te raconter... C'était
magique et très inattendu. »

« Vous avez l'air un peu ailleurs »,
s'étonne mon épouse.

« C'est que... nous arrivons
d'ailleurs, c'était un véritable
voyage.

Il y avait un jeune garçon rieur et
farceur, grimé comme un clown.

Il jonglait, multipliait les pirouettes,
faisait mine de tomber, se rattrapait au
son d'une musique endiablée comme
s'il s'accrochait aux notes pour tenir
debout.

J'ai ri, j'ai ri comme je n'avais pas ri
depuis longtemps, d'un de ces rires
partagés qui se communiquent avec les
enfants et l'ensemble des spectateurs.

On aurait dit une chaîne
humaine reliée par le même
sentiment d'euphorie !

- Tu en parles comme si tu y
étais encore, ça devait être
vraiment drôle !

Drôle... Oui, mais ça n'a pas duré.
Soudain, le clown s'est tu. Il s'est immobilisé, démaquillé et a quitté son rôle pour se présenter à nous dans toute sa vérité et sa simplicité.»

Je laisse passer un silence pour retrouver les images dans ma tête avant de reprendre :

«Il nous a raconté sa vie : c'est un orphelin qui a fui son pays en guerre, a perdu un bras, arraché par l'explosion d'une mine dans la rue où il jouait enfant.

Il a tout évoqué, sans fioritures : les bombardements, la peur omniprésente, la douleur dans la chair, la douleur dans la tête, les destructions...

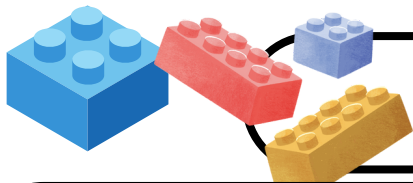
Personne n'osait parler, on était tous pendus à ses lèvres.

Il nous apportait une leçon d'humanité en nous révélant une réalité que nous ne voulons pas voir et qui pourtant se déroule à quelques heures de chez nous.

J'ai pleuré, nous avons tous pleuré, je crois, touchés par la douleur de notre semblable, un enfant, capable de passer du rire aux larmes et de nous emporter avec lui.

Et puis, quand il a su que nous avions compris, il a laissé s'installer le silence avant de continuer à nous parler avec sa musique.

Une musique pleine d'espoir qui nous a tous ramenés à la vie.»



RÉDACTO LEGO



L'un des parents a emmené ses enfants au spectacle d'Omar-Jo. À son retour à la maison, il raconte à un autre membre de la famille la scène à laquelle il a assisté, « pétrifié ». Il décrit dans son récit les émotions qu'il a ressenties. Vous écrirez votre récit à la première personne.

Andrée Chédid

L'enfant multiple

Sujet DNB France

Septembre 2018

« Alors, ce spectacle de clown ? » lance ma femme d'un ton enjoué à notre retour à la maison. Les enfants, les yeux un peu rouges, ne sont pas encore prêts à répondre. Moi-même, j'ai du mal à renouer avec la réalité depuis que nous avons quitté le Manège, tant j'ai l'impression d'avoir vécu un moment privilégié et hors du temps. Je rassemble un peu mes esprits : « Je vais te raconter... C'était magique et très inattendu. Vous avez l'air un peu ailleurs, s'étonne mon épouse. C'est que... nous arrivons d'ailleurs, c'était un véritable voyage. Il y avait un jeune garçon rieur et farceur, grîmé comme un clown. Il jonglait, multipliait les pirouettes, faisait mine de tomber, se rattrapait au son d'une musique endiablée comme s'il s'accrochait aux notes pour tenir debout. J'ai ri, j'ai ri comme je n'avais pas ri depuis longtemps, d'un de ces rires partagés qui se communiquent avec les enfants et l'ensemble des spectateurs. On aurait dit une chaîne humaine reliée par le même sentiment d'euphorie ! - Tu en parles comme si tu y étais encore, ça devait être vraiment drôle ! Drôle... Oui, mais ça n'a pas duré. Soudain, le clown s'est tu. Il s'est immobilisé, démaillé et a quitté son rôle pour se présenter à nous dans toute sa vérité et sa simplicité. » Je laisse passer un silence pour retrouver les images dans ma tête avant de reprendre : « Il nous a raconté sa vie : c'est un orphelin qui a fui son pays en guerre, a perdu un bras, arraché par l'explosion d'une mine dans la rue où il jouait enfant. Il a tout évoqué, sans fioritures : les bombardements, la peur omniprésente, la douleur dans la chair, la douleur dans la tête, les destructions... Personne n'osait parler, on était tous pendus à ses lèvres. Il nous apportait une leçon d'humanité en nous révélant une réalité que nous ne voulons pas voir et qui pourtant se déroule à quelques heures de chez nous. J'ai pleuré, nous avons tous pleuré, je crois, touchés par la douleur de notre semblable, un enfant, capable de passer du rire aux larmes et de nous emporter avec lui. Et puis, quand il a su que nous avions compris, il a laissé s'installer le silence avant de continuer à nous parler avec sa musique. Une musique pleine d'espoir qui nous a tous ramenés à la vie. »

L'histoire commence en 1932, quand un danois du nom de Ole Kirk Christiansen commence à faire des jouets en bois - des cubes, des petits animaux, etc. Il décide d'appeler son entreprise Lego, qui est une contraction de deux mots danois, Leg et Godt, qui veut dire "joue bien".. Et ça tombe bien car Lego, en latin, veut dire ... j'assemble !



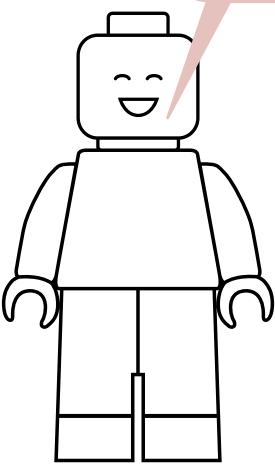
Alfred adore jouer aux Legos mais il fait de gros blocs. Malheureusement, il fait la même chose avec ses rédactions...

Reconstitue une rédaction correcte en découpant les blocs de Lego.

Tu colorieras d'une couleur différente les passages narratifs et de dialogue.

Mets en valeur les émotions exprimées.

Construis une rédaction qui ne se présente pas comme un bloc.



« Alors, ce spectacle de clown ? »
lance ma femme d'un ton enjoué
à notre retour à la maison.

Les enfants, **les yeux un peu
rouges**, ne sont pas encore
prêts à répondre.

Moi-même, j'ai du mal à renouer avec
la réalité depuis que nous avons quitté
le manège, tant j'ai l'impression d'avoir
vécu un moment privilégié et hors du
temps.

Je rassemble un peu mes esprits :

« Je vais te raconter... C'était
magique et très inattendu. »

« Vous avez l'air un peu ailleurs »,
s'étonne mon épouse.

« C'est que... nous arrivons
d'ailleurs, c'était un véritable
voyage.

Il y avait un jeune garçon rieur et
farceur, grimé comme un clown.

Il jonglait, multipliait les pirouettes,
faisait mine de tomber, se rattrapait au
son d'une musique endiablée comme
s'il s'accrochait aux notes pour tenir
debout.

**J'ai ri, j'ai ri comme je n'avais pas ri
depuis longtemps, d'un de ces rires
partagés qui se communiquent avec
les enfants et l'ensemble des
spectateurs.**

On aurait dit une chaîne
humaine reliée par le même
sentiment d'euphorie !

- Tu en parles comme si tu y
étais encore, ça devait être
vraiment drôle !

Drôle... Oui, mais ça n'a pas duré.
Soudain, le clown s'est tu. Il s'est immobilisé, démaquillé et a quitté son rôle pour se présenter à nous dans toute sa vérité et sa simplicité.»

Je laisse passer un silence pour retrouver les images dans ma tête avant de reprendre :

«Il nous a raconté sa vie : c'est un orphelin qui a fui son pays en guerre, a perdu un bras, arraché par l'explosion d'une mine dans la rue où il jouait enfant.

Il a tout évoqué, sans fioritures : les bombardements, la peur omniprésente, la douleur dans la chair, la douleur dans la tête, les destructions...

Personne n'osait parler, on était tous pendus à ses lèvres.

Il nous apportait une leçon d'humanité en nous révélant une réalité que nous ne voulons pas voir et qui pourtant se déroule à quelques heures de chez nous.

J'ai pleuré, nous avons tous pleuré, je crois, touchés par la douleur de notre semblable, un enfant, capable de passer du rire aux larmes et de nous emporter avec lui.

Et puis, quand il a su que nous avions compris, il a laissé s'installer le silence avant de continuer à nous parler avec sa musique.

Une musique pleine d'espoir qui nous a tous ramenés à la vie.»

« Alors, ce spectacle de clown ? »
lance ma femme d'un ton enjoué
à notre retour à la maison.

Les enfants, **les yeux un peu
rouges**, ne sont pas encore
prêts à répondre.

Moi-même, j'ai du
la réalité depuis qu
le manège, tant j'ai
vécu un moment p
ter

nal à renouer avec
e nous avons quitté
l'impression d'avoir
rivilégié et hors du
ps.

Je rassemble un peu mes esprits :

« Je vais te raconter... C'était
magique et très inattendu. »

« Vous avez l'air un peu ailleurs »,
s'étonne mon épouse.

« C'est que... nous arrivons
d'ailleurs, c'était un véritable
voyage.

Il y avait un jeune garçon rieur et
farceur, **grimé** comme un clown.

Il jonglait, multipliait les p
faisait mine de tomber, se r
son d'une musique endiab
s'il s'accrochait aux notes
debout.

rouettes,
attrapait au
ée comme
pour tenir

**J'ai ri, j'ai ri comme je n'avais pas ri
depuis longtemps, d'un de ces rires
partagés qui se communiquent avec
les enfants et l'ensemble des
spectateurs.**

On aurait dit une chaîne
humaine reliée par le même
sentiment d'euphorie !

- Tu **en parles** comme si tu y
étais **encore**, ça devait être
vraiment drôle !

Drôle... Oui, mais ça n'a pas duré.
Soudain, le clown s'est tu. Il s'est
immobilisé, démaquillé et a quitté son
rôle pour se présenter à nous dans
toute sa vérité et sa simplicité. »

Je laisse passer un silence pour
retrouver les images dans ma
tête avant de reprendre :

« Il nous a raconté sa vie : c'est un
orphelin qui a fui son pays en guerre,
a perdu un bras, arraché par
l'explosion d'une mine dans la rue où
il jouait enfant.

« Il a tout évoqué, sans fioritures : les
bombardements, la peur omniprésente,
la douleur dans la chair, la douleur dans
la tête, les destructions...

Personne n'osait
tous pendus à

arler, on était
ses lèvres.

Il nous apportait une leçon d'humanité
en nous révélant une réalité que nous
ne voulons pas voir et qui pourtant se
déroule à quelques heures de chez
nous.

**J'ai pleuré, nous avons tous pleuré, je
crois, touchés par la douleur de
notre semblable, un enfant, capable
de passer du rire aux larmes et de
nous emporter avec lui.**

Et puis, quand
avons compris,
le silence avant c
parler ave

a su que nous
laissé s'installer
continuer à nous
a musique.

Une musique pleine d'espoir qui
nous a **tous ramenés à la vie.** »